

Tout ce qui s'y serait risqué n'eût-il pas été sur-le-champ réduit en lambeaux ou bien emporté par le ressac pour aller se heurter encore sur d'autres brisants, puis enlevé de nouveau, et sans cesse ainsi, jusqu'à l'anéantissement complet, jusqu'à l'émiettement final ?

Néanmoins, Georges de Kerlor, obéissant à une impulsion irraisonnée, pénétra plus avant,

Le jour tombait de plus en plus.

Le comte avançait doucement pour ne pas glisser sur les petites roches dont le sommet était tapissé d'algues humides.

Tout à coup il s'arrêta...

Entre deux récifs, la mer avait creusé une sorte de canal voûté, très étroit, un boyau long de quelques mètres et aboutissant à une sorte de bassin naturel, absolument dérobé à la vue par l'amas de rochers qui le surplombaient...

Pour pénétrer là, il fallait qu'un hasard miraculeux eût engagé une épave directement dans l'entrée du canal, et l'eût portée assez rapidement jusqu'au milieu du bassin afin que le flot qui l'aurait amenée ne fut pas assez prompt pour l'emporter en se retirant...

Ce hasard extraordinaire était arrivé.

Georges, les yeux agrandis par la stupeur, s'était arrêté.

Il ne respirait plus en face du spectacle qu'il avait devant les yeux...

Echoué sur un des rebords du bassin, un bordage brisé de chaloupe gisait...

Cette épave tragique portait ces mots peints en blanc :

PRINS-HENDRIK.

Brusquement, Georges se rappela ce nom, c'était celui que Carmen donnait au bateau sur lequel elle avait dû s'embarquer à Amsterdam avec son mari.

Georges poussa un cri de douleur et ses mains étreignirent convulsivement sa poitrine.

Non ! il avait mal lu... Il était sous le coup d'une effroyable obsession... Ces malheurs-là ne se produisaient pas...

Tout à l'heure, parmi les cadavres déposés à ses pieds par les vagues, Georges n'allait-il pas reconnaître celui de Carmen ?

Sa sœur ! sa sœur chérie !...

Une angoisse mortelle lui poignait le cœur.

Et, haletant d'émotion, il s'avança encore...

Soudain, Kerlor se sentit cloué sur place ; et cet homme que nul danger n'avait jamais ému fut envahi par une épouvante qui figea le sang dans ses veines, qui le glaça jusqu'aux moelles.

La nuit était venue, seraine, douce.

Au ciel, les étoiles brillaient déjà innombrables, leur lueur projetait sur les rochers comme une clarté timide.

Calé en quelque sorte par la violence du choc entre deux pierres, à demi baigné dans l'eau, un tronçon de mât se dressait...

A ce débris lamentable, accrochés par leurs mains convulsivement crispées, l'embrassant dans la dernière étreinte d'une agonie affreuse, rivés par la terreur, pendaient une grappe d'être humains, noyés, blémis, les yeux béants, les faces effroyables.

La lune, qui venait d'apparaître, frappait en plein ce tableau terrifiant.

Sous la lumière blanche, dans ce décor romantique, les traits convulsés des noyés, leur enchevêtrement indescrivable, leurs attitudes suprêmes se détachaient brusquement, crûment.

Trente mètres séparaient Georges des cadavres ; et cependant, il lui semblait qu'il pouvait lire sur la face de chacun l'expression de sa dernière pensée : imprécations de rage, appels rugissant à la vie qui s'en allait, hoquets désolés d'agonie.

Se sentant chanceler, M. de Kerlor fit un violent effort sur lui-même et étendit la main pour s'appuyer sur la paroi froide et gluante de la roche encore tout humide des baisers de l'océan.

Il regardait d'un œil fixe et hagard l'affolant spectacle, s'efforçant de rappeler à lui son courage, de reprendre son sang-froid pour s'approcher de ces spectres qui évoquaient une vision du Dante.

Tout à coup, dans les amas bruns des varechs, Georges entendit du bruit.

Quelque chose remuait dans la direction des cadavres.

Était-ce l'un de ceux qui semblaient morts auquel la vie revenait ?

Georges le crut un instant. Il allait s'élançer, lorsqu'en regardant avec plus d'attention, il vit sortir d'entre les rochers un être hideux.

Sous la mystérieuse clarté de la lune on eût dit vraiment quelque apparition démoniaque, quelque fantôme monstrueux.

Ce fantôme se coulait parmi les pierres, plié, courbé en deux rampant comme un reptile, sans bruit, sans un craquement du sable mouillé sous le poids de son corps, glissait lentement, avançait obliquement comme un gigantesque crabe.

M. de Kerlor, dans sa surexcitation cérébrale, fut hanté par le souvenir de certaines lectures macabres.

Il se crut loin de France, loin de l'Europe, transporté en face d'un de ces épouvantables crustacés des pays tropicaux, vampires marins, sinistres économes entassant dans leurs gîtes immondes des provisions de cadavres pour s'en repaître aux jours de disette...

Toujours plié en deux, cet être innomable se dirigeait du côté des cadavres.

Quand il fut auprès d'eux, il jeta un coup d'œil autour de lui pour s'assurer s'il était seul et se dressa tout à fait.

La lune le mettait nettement en relief ; c'était un homme, ou du moins il en avait l'air.

M. de Kerlor, tapi derrière un débris de falaise tombé après un éboulement, observait toujours, le cœur terriblement serré.

L'individu s'approcha des morts.

Puis, se courbant vers eux, il les remua un à un, les palpa, fouillant les vêtements.

Des doigts, il arrachait les bagues ; des poches, les bijoux et les portefeuilles ; des oreilles des femmes, les diamants et les pierres qui scintillaient comme des parcelles de ces étoiles qui continuaient à briller là-haut !

Il plaçait son butin dans une sorte de sac pendu à son côté.

Sa besogne faite, tranquillement, méthodiquement, il saisissait le corps dépouillé et le lançait dans l'étroit chenal d'où les vagues, en se retirant, le remportaient peu à peu vers la mer.

Tout à coup, dans l'horreur du silence nocturne, s'éleva un râle affaibli, mais d'un accent si atroce, que les cheveux de M. de Kerlor se fussent hérissés, s'il n'avait repris possession de lui-même depuis quelques minutes.

Un des corps violés se révoltait.

Alors, l'ignoble détrousseur de cadavres leva le bras.

Au bout de ce bras, Georges vit reluire l'éclair d'une lame.

Par un mouvement rapide, M. de Kerlor tira de sa poche son revolver, ajusta le bandit et appuya sur la gâchette.

Le coup partit, réperculé et augmenté par l'écho sonore de la falaise.

Le monstre se secoua comme une bête, pour s'assurer que sa peau n'était pas trouée.

Puis, sans regarder derrière lui, il dévala entre les roches, parmi les varechs, insaisissable.

Georges avait entrevu le visage du gremlin.

M. de Kerlor bondit, franchissant les pierres, sautant les flaques d'eau.

Il avait bien moins pour objectif de rejoindre l'homme, qui paraissait s'évanouir dans les ténèbres, que de voler au secours de l'être dont il avait cru percevoir l'appel suprême.

Au bruit de la détonation, les Bretons accoururent. Quelques-uns portaient des torches.

On entourait le naufragé, sur la poitrine duquel Georges de Kerlor était déjà courbé, épiant le retour à la vie.

Le cœur battait encore faiblement.

— Ah ! nous sauverons celui-ci ! s'écria Georges.

Les pêcheurs enveloppèrent le corps dans des couvertures de laine.

Deux d'entre eux s'empressèrent pour entr'ouvrir les lèvres violettes ; ils desserrèrent les dents pour faire avaler un cordial au malheureux.

Peu à peu, le froid qui le glaçait commença à diminuer.

Tandis qu'on le soulevait pour le déposer sur un brancard, un gars désigna du doigt à Georges un objet tombé sur le sable.

C'était un portefeuille de cuir jaune, à chiffre et à coins d'or.

Dans sa frayeur, surpris par le coup de revolver, et dans sa fuite précipitée, le bandit, qui le tenait déjà, avait dû laisser échapper cet objet.

Georges regarda le chiffre.

Trois lettres le composaient : F. S. H., surmontées d'une couronne de baron.

M. de Kerlor tressaillit longuement.

F. S. H.

N'étaient-ce pas les initiales du mari de sa sœur ?

Il voulut regarder l'homme ; mais la figure de celui-ci, décomposée, couverte de limon et de végétations marines, était méconnaissable ; en outre, les deux pêcheurs, portant le brancard, se mettaient déjà en route.

Georges ouvrit le portefeuille.

Deux ou trois cartes de visite s'en échappèrent.

Le comte y jeta fiévreusement les yeux et lut :

FIRMIN DE SAINT-HYRIEIX.

Secrétaire d'ambassade.

PIERRE DE COURCELLE

A suivre